

le, une fois par semaine suffit. D'ailleurs, il est bon de se rappeler que l'éclairage des vitrines abîme plus ou moins les marchandises délicates, et n'y eut-il que la raison de les préserver, que ce serait suffisant pour assurer le changement hebdomadaire des étalages.

La vitrine d'un magasin devrait représenter en quelque sorte la "table des matières" du magasin, non pas d'un seul coup, mais semaine par semaine. Tout le stock devrait y voir graduellement son échantillonnage figurer.

Il y a à ce propos, à faire preuve d'un certain jugement pour assembler et combiner avantageusement l'étalage de marchandises différentes. Un ancien stock peut être habilement étalagé avec un nouveau et provoquer une bonne vente.

Il ne faut pas néanmoins surcharger ses vitrines et y faire figurer mille articles disparates, sous le prétexte que si on n'expose pas tel objet, le public s'imaginera qu'on ne le possède pas. Non. Il faut rechercher autant que faire se peut à la réunion d'objets de même catégorie.

Le premier objet d'une vitrine est d'attirer l'attention du passant et de faire naître en lui un intérêt marqué pour les marchandises qu'on désire lui vendre. C'est là une des raisons pour lesquelles il faut rechercher la simplicité dans les étalages, car une vitrine trop garnie, au lieu de retenir l'attention, la disperse et n'amène pas de résultats. Il faut que l'impression faite sur le public soit claire, nette, précise.

Chaque saison apportant la vente d'articles spéciaux, il faudra savoir mettre en vitrine les dits objets en temps voulu, et pour cela, il ne serait pas maladroit d'établir un calendrier d'étalage qui serait un précieux aide-mémoire.

## UNE ANNEE DE PROGRES MALGRE LES DIFFICULTES

**L'Ogilvie Flour Mills Co. Limited, subit l'épreuve triomphalement.**

L'année fiscale prenant fin le 31 août 1917 a été une période de progrès pour l'Ogilvie Flour Mills Co. Limited, si l'on en juge par les rapports qui ont été présentés à l'assemblée annuelle de la Compagnie tenue vendredi dernier, et ce, en dépit des conditions difficiles, entre autres les qualités incertaines du blé et le marché variable, mais la compagnie soutint ces épreuves avec succès, faisant le plus gros volume d'affaires de son existence.

Une caractéristique du rapport de cette année est la division des profits faite pour montrer l'importance des affaires de la Compagnie autres que ses entreprises de minoterie.

Les profits commerciaux pour l'année, après payement de l'intérêt sur les actions et après que provision ait été faite pour la taxe de guerre, ressortent à \$1,358,847.15, sur lesquels, pas moins de \$637,809.12 viennent de sources autres que la minoterie. Dans son rapport, le vice-président, M. W.-A. Black appuya sur cette division des profits qui est la réponse qu'il onvenait de faire aux critiques de profits injustifiés faits sur les produits du pain, en ce moment, en autant qu'il s'agit de l'Ogilvie Milling Company.

Dans son rapport, le président, M. R.-C. Hosmer, montra que le fonds de pension s'élève aujourd'hui à

\$134,976.74, et que le Compte Contingent après que les surplus de profits pour l'année et qu'une somme prise du Compte des profits et pertes ont été transférés, s'élève à présent à \$2,500,000.

Il fut souligné dans le rapport du vice-président, M. W.-A. Black, que la compagnie payera une taxe de guerre sur les affaires de l'année, plus considérable que le montant des dividendes payés aux détenteurs de stock commun.

## LES BESOINS DE PEINTURE APRES GUERRE

Un des faits les plus intéressants de la visite de Lord Northcliffe à Toronto, la semaine passée, fut le discours qu'il prononça au Canadian Club au sujet des conditions de travail après la guerre.

En parlant de ce que semblent devoir être ces conditions, Lord Northcliffe disait:

"Je pense que les salaires seront plus élevés et que les conditions de travail seront bonnes. Cela prendra une véritable armée de travailleurs pour peindre les maisons de Londres." De fait, depuis août 1914, les travaux de peinture ont été presque nuls dans la capitale d'Angleterre et l'on peut facilement imaginer que dans de telles conditions, dans une ville abritant plus de sept millions d'habitants; il y aura un travail considérable de peinture à accomplir lorsque la paix aura ramené les ouvriers à leurs foyers.

En considérant les problèmes d'après-guerre, il est à remarquer que les travaux de reconstruction qui seront à affectuer à Londres seront considérables, si l'on en juge par les dégâts produits par les raids aériens allemands. Tout cela signifie beaucoup pour les manufacturiers canadiens.

La Grande-Bretagne s'adressera certainement à ses Dominions et à ses Alliés pour combler nombre de ses besoins d'après-guerre. Les manufacturiers canadiens entreprenants auront de belles opportunités à exploiter. Si le Canada veut s'en donner la peine, il pourra s'assurer un beau succès dans ses affaires d'exportation après la guerre pendant la période de réorganisation des vieux pays éprouvés par le conflit européen.

## TOUTJOURS EN AVANT

Le public suit avec intérêt les progrès constants de notre grande Compagnie de rentes viagères "Les Prévoyants du Canada". C'est avec plaisir que l'on verra les magnifiques résultats obtenus pour les neuf premiers mois de 1917. En effet, au 30 septembre dernier, les sociétaires actifs étaient au nombre de 36,688, porteurs de 73,976 parts, et l'actif du Fonds de Pension, propriété absolue des sociétaires, avait atteint le beau chiffre de \$1,188,358.96.

## LA ROUTE POPULAIRE POUR NEW-YORK

La nouvelle route Grand-Tronc Rutland, de Montréal à New-York, inaugurée récemment a déjà fait son chemin en popularité.

Le voyage de jour via cette route, est un incessant changement de panoramas de lacs et de montagnes coupés de centres intéressants d'industrie et de commerce. La ville de Rutland, au coeur des Montagnes Vertes, et par laquelle on passe, est le centre d'une des plus vastes industries du marbre en Amérique. Informations fournies et billets retenus sur demande à M. O. Dafoie, 122 rue Saint-Jacques, Montréal.